

Paris, 19 Nov. 1917

2188



Chère Marquise

J'ai bien reçu vos deux lettres - avec quel
que retard - et vous en remercie. J'espère
que les miennes vous sont aussi parve-
nues. Le "Temps" n'a pas pu se le
même service, mais voici que m'arrive
en fin le numéro du Samedi 17, ce qui me
fait croire que l'interdiction est levée.
Les journaux d'ici, avec leur format
réduit, donnent si peu de nouvelles de
l'étranger que je suis doublement
heureux de lire celle que je dois à votre
amitié pour moi.

Je pense que malgré vos sentiments,
que je partageais, pour le beau travail
de ministères, vous l'aurez salué avec
espoir la formation du sien. C'est le

seul homme capable d'en finir avec
la bande à Bolo. Je ne voudrais
pas aujourd'hui être dans la peau
de Cailhau: on pourrait bien la lui
trouver de bonne taille.

Ici l'horizon est toujours menaçant
mais il s'éclaire peu à peu. La résis-
tance italienne sur le Pave s'est
montrée plus énergique qu'on n'osait
l'espérer et elle nous a fait gagner
un temps précieux. Comme la Défense
de la Belgique en 1914 elle donnera
aux armées alliées le temps de s'or-
ganiser pour recevoir le choc des
Austro-Boches. Le choc sera rude,
les Impériaux feront un effort déses-
péré pour sortir par une victoire
décisive en Italie de la terrible si-
tuation économique et politique où

ils se débattent. Mais maintenant nous
 permet d'espérer que ce plan militaire
 échouera comme a déjà échoué le
 plan politique de détacher ce pays
 de l'Entente. D'après des indications
 qui me viennent du côté du Vatican,
 le Kaiser n'a pas encore renoncé à ce
 grand dessein, mais il commet, comme
 d'habitude, une lourde faute psycholo-
 gique en s'y obstinant. Même si les
 sentiments de l'Italie ne la poussaient
 pas à s'unir de plus en plus étroitement
 à l'Allemagne, à l'honneur du danger, à ses Alliés
 son intérêt évident le lui commande
 aussi: en se détachant de l'Amérique
 et de l'Angleterre, son rôle emporte
 les quatre cinquièmes de ce dont elle

a besoin, elle se condamnerait à une
famine et à un dénuement pires que celui
de l'Autriche.

Je me réconforte des anxiétés présentes
en voyant partir de nouveau pour la Palestine
en Syrie, mais cette fois en compagnie
des Anglais. Ceux-ci suivent les traces
de Richard Cœur de Lion mais l'espère
qu'ils ne se borneront pas à contempler
de loin Jérusalem. La prise de la ville
sainte produirait un effet énorme sur
le pape comme sur le sheik-ul-Islam,
et le nouveau roi du Hedjaz réverrait
déjà de pouvoir prier dans la mosquée
d'Omara comme les Juifs de pouvoir recon-
struire le Temple. Au fait il serait cu-
rieux de voir si un nouveau miracle
les en empêcherait comme un temps
de Julien l'Apostat où une explosion
soudaine, manifestation du courroux
céleste, mit en fuite les ouvriers qui

ouvent en creuser les fondations. 2190

Je me suis distrait de mes préoccupations en allant visiter des fouilles nouvelles, qu'on fait, chose étrange, exactement sous la ligne du chemin de fer en dehors de la Porta Maggiore. Quand on est au fond du souterrain, on entend les trains passer au dessus de sa tête avec un bruit sourd de tonnerre romain. Car l'on est à quinze mètres de profondeur, et il faut descendre par une fente verticale à l'aide de trois échelles superposées. Quand on a fait cette périlleuse acrobatie, on se trouve, merveille des merveilles, une nuit, dans une basilique à trois nefs toute décorée de stucs délicats. Il y a sur les murs, au fond de l'abside et au plafond une abou

avance de sujets ~~qui~~ et de figures
qui n'a nulle part sa pareille.
Est ce une égypte réservée aux ini-
tiations de certains mystères au le-
caveau funéraire d'un tombeau mo-
numental? on ne sait, mais sûrement
la plupart des sujets figurés sont
une allusion symbolique à la vie
future... Racontez ceci à Loisy,
je crois que cette découverte fera
la curiosité d'historien des religions.

Mon frère qui va lentement mieux
m'écrit que son opération ne se fera
probablement qu'à la fin de Dé-
cembre. Ce ne serait donc que vers
le Nouvel An que je pourrais revenir
vous voir.

Au revoir, chère marquise, ne vous
laissez de primer ni par les succès tran-
sitaires ni par les brumes de l'hiver.
Mille choses affectueuses de votre
Sœur